

# LES HAUTS DE BRESSUIRE :

## LA PLACE LABATE

Roger Grassin

Deuxième plus haut sommet de Bressuire-ville avec 201 mètres d'altitude<sup>1</sup>, la place Labate marque l'entrée nord de la cité. Elle domine la porte, dont elle a pris le nom, qui permettait de franchir le mur d'enceinte du Bressuire médiéval.

Véritable carrefour de routes ou de chemins venant de Thouars, Argenton-les-Vallées, Parthenay..., sa géographie a beaucoup varié dans le temps. D'un simple espace dégagé précédant la porte Labate, elle a, au fil du temps, évolué vers la place que nous connaissons actuellement, passant

---

<sup>1</sup> Le point culminant de Bressuire-ville se situe au Moulin Jacquet avec une altitude de près de 211 mètres.

du territoire de Saint-Porchaire à celui de Bressuire, avant même que les deux communes fusionnent en 1964.

De nombreux artisans installés sur son pourtour ont disparu, des auberges ou hôtelleries la bordèrent et quelques monuments l'agrémentent. Aujourd'hui sa fonction principale est d'être un parking arboré précédant l'important carrefour de rues que nous connaissons, avant d'entrer dans le cœur urbain proprement dit. C'est en quelque sorte *la place de l'Etoile* bressuiraise où convergent pas moins de neuf artères : rue de la Cave recevant la rue Jacques-Bujault, rue des Fossés, rue des Cailloux, rue Raoul Ardent, rue du Général Sarrail, boulevard de Thouars, rue de Malabry, boulevard Colonel Aubry.



Vue aérienne de la Place Labate

*Photographie : Jean-Patrick JOLLY, "Bressuire", 2009*

Cette place, dans son actuelle partie nord-ouest, était autrefois terrain de culture et fut plantée d'arbres en 1802, la ville le considérant comme un lieu de promenade et de rendez-vous pour les joueurs de boules<sup>2</sup> et les fêtes de la Saint-Jean. Il faut souligner que de temps immémoriaux, ce terrain était propriété de la ville de Bressuire, bien que faisant partie jusqu'en 1885 du territoire de la commune de Saint-Porchaire.

---

<sup>2</sup> Arch. Mun. Bressuire, Délibération du Conseil municipal du 1<sup>er</sup> juillet 1903.



**Reconstitution de la physionomie de la place Labate en 1811 à partir des cadastres napoléoniens de Bressuire et Saint-Porchaire**  
Arch. Dép. Deux-Sèvres, 3P 41/3 et 4, 3P 289/2 et 3

Les cadastres napoléoniens de Bressuire et Saint-Porchaire, une fois réunis sur une même carte, nous donnent la configuration de ce qu'était la place Labate en 1811/1812. Si on superpose cette carte sur une carte actuelle<sup>3</sup> (voir ci-dessous), il devient évident que les contours en ont peu changé, à quelques alignements de rues près et si on excepte la disparition récente de la forge Michaud et de ses dépendances aménagées en

logements d'habitation à l'angle de la rue de Malabry et du boulevard de Thouars, acquises le 1<sup>er</sup> juin 1977 par la mairie de Bressuire pour destruction et agencement du carrefour. La rue de la Cave s'est vue considérablement élargie par une destruction importante d'immeubles pour une reconstruction suivant un plan d'alignement élaboré.



**Superposition du cadastre 1811 (en rose) et du cadastre actuel (en jaune)**

<sup>3</sup> La réalisation de la reconstitution du cadastre de 1811 de la place Labate ainsi que la superposition des cadastres, actuel et de 1811, sont dues à Claude HIRTZ, dessinateur indépendant (claudeh.concept@gmail.com).

Pour favoriser la compréhension des évolutions de la place Labate, un repérage numérique des lieux remarquables s'impose :



Lieux remarquables de la place Labate

- |  |  |
|--|--|
| 1 – Bascule publique                         | 10- Croix de Sainte-Catherine  |
| 2 – Immeubles HLM (Habitat Nord Deux-Sèvres) | 11 – Hôtel Sainte-Catherine (2 <sup>e</sup> ) ex-Gendarmerie (1 <sup>e</sup> ), ex-Hôtel de la Belle Etoile, |
| 3 – Gendarmerie (2 <sup>e</sup> )            | 12 – Porte Labate  |
| 4 – Hôtel Chêne vert (ex hôtel Saint-Louis)  | 13 -Hôtel Boeuf-Couronné (ex hôtel des Trois-Pigeons)  |
| 5 – Hôtel Sainte-Catherine (1 <sup>e</sup> ) | 14 – Café le Relais des Voyageurs  |
| 6 – Chapelle Sainte-Catherine                | 15 – Statue La Fécondité   |
| 7 – Serrurerie Michaud                       | 16 – Transformateur électrique, Sanitaires   |
| 8 – Fresque murale                           |  |
| 9 - Champ de massacre                        |  |

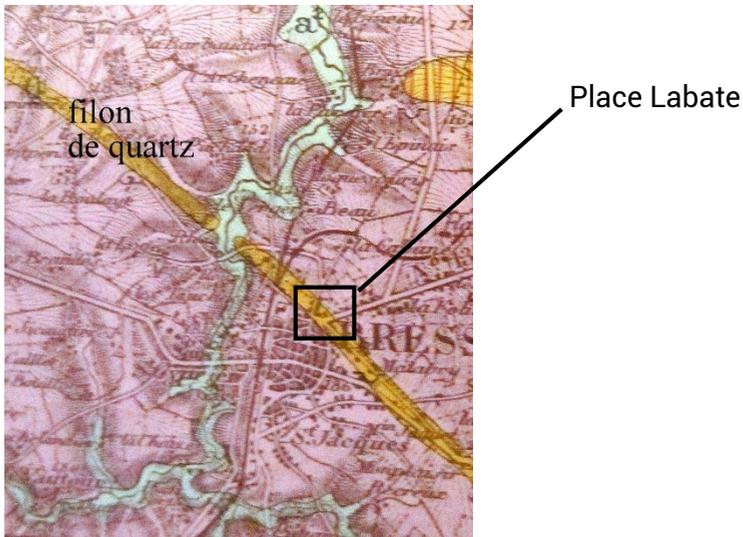
---

## GÉOLOGIE

---

Le sous-sol bressuirais est composé de *granulite* (variété de granit) altérée, mais un filon de quartz, bien répertorié sur les cartes géologiques, le traverse. Passant au nord de la cité, ce filon prend la place Labate en écharpe. Les dents des foreuses chargées d'asseoir les fondations des immeubles modernes construits sur la place eurent à pâtir de sa dureté. C'est aussi une zone dont le sous-sol renferme d'importantes réserves

d'eau : en attestent les très nombreux puits intarissables qui quadrillaient le quartier, la plupart ayant été comblés depuis l'adduction d'eau potable à Bressuire.



Extrait de la carte géologique de Bressuire,  
1958, Arch. privées

---

## LA PORTE DE LA BASTE

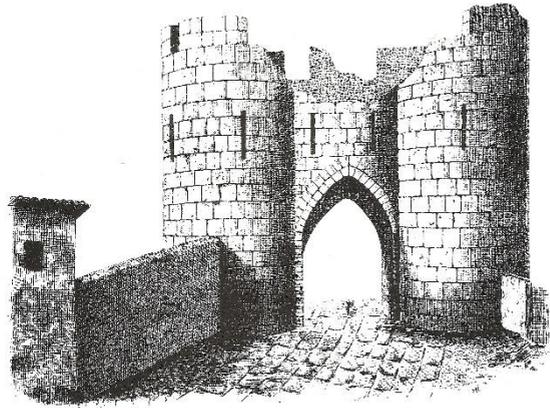
---

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, Bressuire s'est dotée d'une enceinte comportant cinq portes d'entrée<sup>4</sup>. Celles de La Baste au nord et de Saint-Jacques au sud étaient précédées de vastes places servant de dépôts de toutes sortes, cernées d'auberges et agrémentées de promenades : faubourg Saint-Jacques au sud, faubourg Sainte-Catherine au nord. La porte Labate était constituée de deux tours protégeant une porte en arc brisé. L'ensemble était précédé d'un pont-levis, remplacé au XVIII<sup>e</sup> siècle par un pont dormant. En avant, était implanté un bureau de perception de droits d'octroi.

---

<sup>4</sup> GAURY Philippe, « Les remparts, carrefours et vieux chemins de Bressuire », *Les Amis du Vieux Bressuire*, bulletin n° 28, année 1978, p.14-44.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les remparts et leurs portes, devenus inutiles et coûteux en maintenance, disparurent progressivement. Les portes constituaient un obstacle à la circulation et, faute d'entretien, menaçaient ruine, aussi la plupart du temps servirent-elles de carrière de pierres. La porte Labate fut la dernière à connaître la pioche des démolisseurs. En 1867, une partie d'une tour s'étant écroulée, le Conseil municipal en décida la destruction complète. La pierre de moellons fut vendue à M. Bernard, propriétaire à Bressuire, à raison de 1,05 franc le mètre cube, et la terre et les décombres au sieur Papin, fermier à la Patroière de Saint-Porchaire, pour 225 francs<sup>5</sup>.



PORTE DE LA BÂTE A BRESSUIRE 1868  
aujourd'hui détruite.

#### La Porte Labate

(dessin hors texte, in *Les Amis du Vieux Bressuire*,  
bulletin n° 28, année 1978)



Plaque et modillon  
Cliché de l'auteur

Un modillon surmonté d'une plaque apposée par *Les Amis du Vieux Bressuire* en matérialise l'emplacement.

La porte et la place publique qui la précède tiennent vraisemblablement leur nom de celui d'une famille de La Baste, dont un nommé André possédait en 1418 un champ dans le voisinage<sup>6</sup>. L'orthographe du nom variera selon les rédacteurs et les époques : La Baste, La Bâte, L'Abâte, Labat, Labâte, Labate...

<sup>5</sup> Arch. Mun. Bressuire : délibérations du Conseil municipal des 1<sup>er</sup> & 15 février, et 20 mars 1867.

<sup>6</sup> LEDAIN Bélisaire, *Histoire de ville de Bressuire*, 1977, réimpression de l'édition de Bressuire 1880, p.74.

HISTOIRE ET PATRIMOINE DU BRESSUIRAIS : *Dictionnaire des noms de rues de Bressuire*, Geste Editions, 2008, p. 81-83.

---

## LES GUERRES ET LA PLACE LABATE

---

La place Labate fut le siège de quelques épisodes sanglants de la grande histoire, du Moyen-âge à nos jours.

### *La Guerre de Cent ans*

En 1370, le connétable de France Bertrand Du Guesclin était à la poursuite d'une troupe anglaise qui se réfugia sous les murs de Bressuire. Bien que la ville abritât une garnison anglaise, l'entrée de la cité leur fut refusée et un nombre important d'entre eux fut massacré par la garnison elle-même avant l'arrivée de Du Guesclin et l'investissement de la ville ! L'action se serait produite devant les portes Labate ou Simon<sup>7</sup>. Après la prise de Bressuire, l'armée du connétable fit plus de 500 prisonniers anglais qui furent exécutés à *La Croix dessus Bressuire*<sup>8</sup>. Un pâtis, situé à l'entrée de la rue de Malabry, près de la place Labate, est appelé *champ de massacre* sur la matrice cadastrale de 1811 : peut-on y voir une réminiscence de ce sanglant épisode de la guerre de Cent ans ?

### *La Guerre de Vendée*

En prélude du grand embrasement qui éclatera un an plus tard, les paysans du Moncoutantais, rassemblés pour les enrôlements suite à la proclamation de la *Patrie en danger*, se révoltèrent le dimanche 19 août 1792. Via La Forêt-sur-Sèvre et Cerizay, ils se rendirent à Chatillon-sur-Sèvre (aujourd'hui Mauléon) où ils pillèrent les maisons des patriotes et saccagèrent les archives du District. Ils prirent ensuite la direction de Bressuire dont ils firent le siège à partir du 22, en particulier en attaquant les portes du Péré et Saint-Jacques. Le lendemain 23, un renfort d'insurgés venus des Aubiers, Nueil, Chambroutet, Noirliou... se rassembla à *la Tonnelle du Petit Sergent*<sup>9</sup> puis attaqua la porte Labate, prenant les

---

<sup>7</sup> GAURY Philippe, *Bressuire en Vendée militaire, les seigneurs et la ville à travers l'histoire*, tome 1, Les éditions du choletais, 1985. p.125, 126.

<sup>8</sup> *Idem*. Il ne peut s'agir que de la croix de Sainte-Catherine.

<sup>9</sup> « La Tonnelle du Petit Sergent est une expression bressuiraise pour désigner les tours des anciens moulins à vent de Roux, aujourd'hui entre les voies de chemin de fer de Thouars et de Cholet », in *Le soulèvement de Bressuire 1792-1992*, Le Musée de Bressuire, 1992.

défenseurs de la ville à revers. S'ensuivit une longue série de fusillades, mais la porte Labate resta inviolée. Le 24, ce sera l'échec des assaillants devant la porte Saint-Jacques, suivi des massacres des Moulins de Cornet...

Lors du grand soulèvement de 1793, le général républicain Quétineau, occupait Bressuire d'où il poussait des incursions en pays insurgé. Le 11 avril il ne put s'opposer au massacre de 11 paysans, enfermés dans la prison en tant que suspects : « *On les massacra à coups de sabre, place Labâte, devant toute l'armée rangée en bataille malgré les protestations de Quétineau* »<sup>10</sup>.

Le 2 mai, Quétineau et son détachement quittèrent précipitamment la ville pour retraiter vers Thouars devant la menace de l'arrivée imminente des Vendéens.

## ***La Seconde Guerre mondiale***

### **1 - Le bombardement du 22 juin 1940**

Au printemps 1940, l'armée française est en déroute et n'a de cesse de reculer devant l'avancée allemande, jusqu'à l'armistice signé le 22 juin.

Ce même jour, une troupe d'une centaine d'hommes, composée principalement de Cadets de Saumur, organise la défense de Bressuire à partir du boulevard de Thouars et de la place Labate. Arrivant de Saint-Porchaire, les Allemands furent surpris par une résistance inattendue. C'est alors qu'ils tirèrent depuis le boulevard de Thouars un certain nombre d'obus qui incendièrent des maisons, des dépendances et des garages place Labate et rue de la Cave. Puis leur artillerie de plus gros calibre prit le relais depuis Noirterre et c'est de nombreux immeubles qui furent atteints à partir du boulevard de Thouars jusqu'au centre-ville, église Notre-Dame incluse. En visite à Bressuire en 1945, le général de Gaulle dira même que ce fut la dernière bataille de la Bataille de France !

---

<sup>10</sup> GAURY Philippe, *Bressuire en Vendée militaire, ville martyre de la Révolution*, tome II, Les éditions du Choletais, 1988, p.181.

Contrairement à d'autres quartiers de la ville, il n'y eut pas de destructions majeures place Labate. Toutefois, on peut citer par exemple celles causées à l'hôtel Sainte-Catherine estimées à 9 000 francs<sup>11</sup> ou les 6 000 francs de dommages à l'épicerie Garreau (ce qui est peu comparé aux 150 000 francs de sinistre complet à l'hôtel-restaurant Brault, route de Thouars). Beaucoup de déclarations firent état de dégâts de plus ou moins faible importance. C'est ainsi qu'André Aubry<sup>12</sup>, électricien place Labate, chiffrà son préjudice à 1 750 francs dont 350 pour la toiture de sa maison, 190 pour la vitrerie, 350 pour un appareil TSF détruit et 850 pour réparation de son automobile C4 Citroën<sup>13</sup>. Les combats durèrent deux à trois heures, les Cadets se retirant à la faveur de la nuit. Le bilan français de la bataille fait état de 9 victimes civiles et 3 militaires tués. Leurs noms figurent sur une plaque apposée sur le mur de la résidence Aubry, à l'angle du boulevard de Thouars, à l'initiative de l'association *Les Amis du Vieux Bressuire*.



**Façade de l'hôtel Sainte-Catherine perforée de trous d'obus de 47mm  
et criblée d'impacts de balles**

*Photographie, Arch. privées*

<sup>11</sup> La subvention attribuée pour réparations des dégâts fut de 9 699 francs.

<sup>12</sup> GRASSIN Roger, « La famille Aubry pendant la Grande guerre », *Histoire et patrimoine de Bressuirais*, n° 73, année 2015, p.65.

<sup>13</sup> Arch. Mun. Bressuire, 1 I 61, Déclaration des sinistres et dommages 1940.

## 2 – Le 26 août 1944

En cette période d'après débarquement de Normandie, les maquisards n'avaient de cesse de harceler les troupes d'occupation avec les résultats dramatiques que l'on connaît, par exemple à Cerizay et Montravers.

A Bressuire, une escarmouche sur la RN 725 amena les Allemands stationnés à Bressuire à réagir violemment. Un témoin raconte : « Arrivés en ville, les occupants se rendirent route de Parthenay et là semblèrent vouloir semer la terreur. Des coups de feu furent tirés au hasard. Ils se rendirent ensuite place Labate. Une grenade fut lancée par la fenêtre du 1<sup>er</sup> étage du logement de Mme Fouillet, rue des Fossés. Des coups de feu crépitaient. Une balle traversa le bras de M. Aubry. Une rafale blessa grièvement aux reins M. Michaud<sup>14</sup> ». Certains lieux montrent encore les stigmates de ces actes inqualifiables.

Ce même jour, un peu plus loin, à Taillepied sur la route de Saint-Porchaire, Guy Foucaud, âgé de 12 ans, sera fauché par les balles allemandes.

---

### **EXTENSION DES LIMITES DE LA COMMUNE DE BRESSUIRE (annexion de la place Labate)**

---

Si aujourd'hui cette question, en ce qui concerne la place Labate, n'a plus aucune importance, il n'en a pas toujours été de même. En effet, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune de Bressuire, à l'étroit dans ses murailles médiévales, éprouva la nécessité d'étendre son territoire en annexant des terrains pris sur les communes de Saint-Porchaire et de Saint-Sauveur. Sa faible surface de 249 hectares presque entièrement bâtis annihilait toute velléité d'expansion de la commune.

En ce qui concerne la place Labate, « la limite des communes [de Bressuire et de Saint-Porchaire] était constituée par l'axe du chemin allant

---

<sup>14</sup> *La Nouvelle République*, édition des samedi 25 et dimanche 26 août 1944.

LENNE Guy-Marie, « Été 1944, la libération de Bressuire », *Revue d'Histoire du Pays Bressuirais*, n° 53, année 2004, p.5-28.

du Moulin Jacquet au Moulin de Roux, c'est-à-dire par l'axe des rues actuelles de Malabry et des Cailloux. Tout le côté droit de la chaussée de ce chemin, en partant du Moulin Jacquet, dépendait de la commune de Saint-Porchaire<sup>15</sup> ». Concrètement, toute la place Labate et ses auberges, artisans et habitations, se situaient sur Saint-Porchaire. Bressuire n'avait, hors de la porte que le haut de la rue de la Cave, occupée en 1811, à droite en sortant, par la gendarmerie et à gauche par deux immeubles séparés par un espace libre.

Une première tentative d'empiétement fut mise à l'étude en 1855. Côté Saint-Porchaire, elle prévoyait d'annexer à Bressuire, outre nombre de terrains, les hameaux et villages suivants : Malabry, les maisons de la Porte Labate, le moulin de Roux, la Maison-Neuve, le hameau de la Cabane, Bois d'Anne, la Triche, la Baritauderie. L'avis négatif du Conseil général conduisit le Conseil municipal de Bressuire à ajourner ses demandes lors de sa séance du 25 mai 1860.

L'arrivée du chemin de fer modifiait la donne. Aussi, en 1879, l'annexion du Guédeau et de la porte Labate fut remise à l'ordre du jour par le maire Bathilde Bernard et son Conseil, toutefois sur des prétentions beaucoup plus modestes qu'en 1855. Malgré l'obstination du Conseil



**Cadastré de Saint-Porchaire (1812) Zone cédée à Bressuire en 1885.** Cadastre napoléonien, Arch. Dép. Deux-Sèvres

général dans son refus, le décret d'annexion fut publié le 9 mai 1885. Dans l'opération, Bressuire s'agrandissait de 14 ha, dont la promenade de Labate, et sa population s'accroissait de 54 habitants issus de Saint-

Porchaire. Parmi eux, 11 étaient électeurs de la section de Saint-Porchaire dont 3 journaliers, 2 domestiques, 2 charrons, 1 maréchal, 1 charpentier, 1

<sup>15</sup> PETIT J.-M., « Extension, en 1885, du territoire de la commune de Bressuire », *Les Amis du Vieux Bressuire*, bulletin n° 27, année 1977, p.19-28.

cantonnier, 1 facteur : population laborieuse de petites gens dont 3 seulement payaient des impositions...

Dans son article de la revue des *Amis du Vieux Bressuire* de 1977, J.- M. Petit nous précise les contours de la surface annexée<sup>16</sup> :

**Sur St-Porchaire :**

a) Le chemin du Moulin Jacquet aux Quatre Chemins de Roux. L'axe du chemin ne serait plus la limite des deux communes, mais la limite serait la haie ou fossé le plus rapproché de St-Porchaire. Le chemin appartiendrait entièrement à Bressuire.

b) Un certain nombre de parcelles de terrains désignées par leur numéro figurant au cadastre, avec toutes les habitations qui les recouvrent.

De façon précise, la surface à annexer était limitée : au sud, par la rue actuelle de Malabry et par la rue des Cailloux ; au nord, la ligne séparative des deux communes empruntait le tracé suivant : elle passait à l'est du parking côté sud du stade Métayer, laissant les maisons du Petit Malabry (aujourd'hui démolies) sur St-Porchaire ; elle se poursuivait au nord, en laissant à gauche, c'est-à-dire à l'ouest, les tribunes du stade Métayer et le terrain situé au devant des tribunes, qui passaient sur Bressuire ; de là, au nord, on rejoignait la haie qui existe encore et qui limite l'allée descendant vers les terrains de tennis. Puis, en suivant cette haie vers l'ouest, en arrivant à hauteur de l'arrière du magasin Suma, la ligne séparative se dirigeait vers le nord pour rejoindre le boulevard de Thouars, laissant à gauche, c'est-à-dire, sur Bressuire, le n° 20 actuel de cette rue. De là, en revenant vers la Porte Labâte, la limite était constituée par l'axe même de cette route, jusqu'au n° 15 actuel, sur la droite (établissement Monory), dont l'emplacement passait sur le territoire de Bressuire. La ligne séparative rejoignait ensuite la rue Général-Sarrail à hauteur de la rue Raoul-Arden (exactement, le n° 32 actuel passait sur le territoire de Bressuire). Cette dernière rue servait ensuite de limite (à remarquer que son tracé n'existait pas alors) entre Bressuire et St-Porchaire et la limite continuait en ligne droite jusqu'à la voie ferrée, au nord de l'embranchement des lignes de Thouars et de Cholet. De sorte que le terrain où se sont élevées les maisons des Castors, passait sur Bressuire ainsi que la totalité de l'actuelle place du Dr Bernard ; la moitié sud du chemin de la Maison Neuve passait sur Bressuire et, de là, la limite des deux communes rejoignait le carrefour des Quatre Chemins. Le petit chemin descendant de là au Moulin de Roux continuait à séparer, comme auparavant, les deux communes.

<sup>16</sup> PETIT J.-M., *idem*.

---

## SOCIOLOGIE DE LA PLACE LABATE EN 1911

---

Lors du recensement de 1911, 143 personnes habitaient la place Labate : chiffre à nuancer dans la mesure où il n'est pas fait mention de l'actuelle rue des Cailloux.

61 personnes sont actives : 14 commerçants et artisans. Parmi les 47 salariés ( $\frac{3}{4}$  des actifs), 26 sont journaliers, domestiques, employés ou servantes : tout un monde de travailleurs manuels au statut plus ou moins précaire.

81 personnes sont sans profession déclarée, ce qui est normal pour les 25 enfants de moins de 11 ans. La plupart des épouses n'étaient pas considérées comme actives.

A noter que plus de 60% des habitants étaient nés hors Bressuire - Saint-Porchaire.

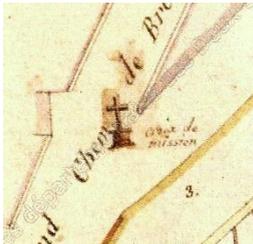
---

## LES EDIFICES RELIGIEUX DE LA PLACE LABATE

---

### *La croix de mission*

Cette croix dite *croix de Sainte Catherine* ou *croix de mission* selon les pages du plan cadastral de 1811 et la carte de Cassini du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est toujours présente à l'angle de la rue de Malabry et du boulevard Colonel Aubry.



De gauche à droite : cadastre de 1811 de Bressuire & de Saint Porchaire, carte de Cassini (1756)

L'implantation d'un calvaire à cet endroit est certainement très ancienne, la première mention répertoriée d'une croix se trouvant dans le censif de 1745<sup>17</sup>. Depuis elle a été remplacée en 1826 ou 1827, probablement dans le prolongement du jubilé de 1825. Puis en 1876, suite au jubilé de 1875, une nouvelle croix a remplacé la précédente. Cette dernière était en bois, on ignore le matériau des précédentes. La croix actuelle, de 10,20 mètres de haut, fut érigée en 1904. Elle-même et le Christ sont en granit de Bretagne<sup>18</sup> et résistent au temps depuis plus d'un siècle.

Il est vraisemblable que l'emplacement de cette *croix de Sainte Catherine* remonte à l'époque médiévale, étant implantée près du prieuré du même nom...

### ***Le prieuré Sainte-Catherine***

D'après Raymond Garand<sup>19</sup>, un faubourg Sainte-Catherine, constitué autour d'un prieuré, avoisinait la porte Labate depuis la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Probablement fondation des Beaumont-Bressuire, ce prieuré aurait été situé à l'angle de l'entrée de l'actuel boulevard de Thouars sur l'emplacement de la résidence Aubry. Il devait se prolonger jusque dans la propriété où s'élève actuellement la villa Sainte-Catherine (alias château Sorin), puisque sa chapelle est repérée sur le cadastre de 1811 à l'entrée du boulevard de Thouars, face à la résidence Aubry. Selon la même source, « il subsisterait ainsi une intéressante cave voûtée en ogive s'étendant sous cette demeure, creusée au fond d'une sorte de niche et s'éclairant au dehors par des jours de souffrance<sup>20</sup> ». Conservés au musée Dobrée de Nantes, deux carreaux glaçurés (peut-être du XIII<sup>e</sup> siècle ?) provenant de la chapelle<sup>21</sup>, sont depuis peu en dépôt temporaire au musée de Bressuire.

---

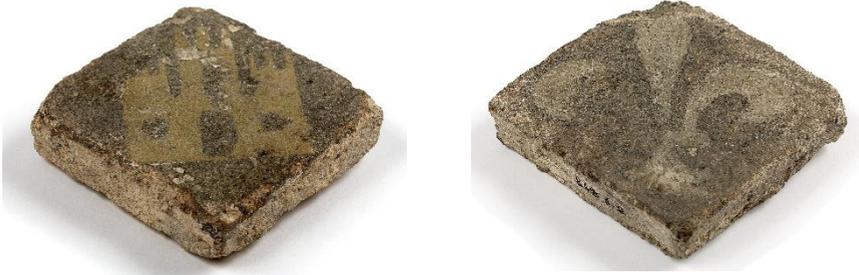
<sup>17</sup> *Papiers des cens, rentes et autres devoirs dus par chacune ans à la Baronie de Bressuire (1745)*. p.35. Arch. HPB, non coté.

<sup>18</sup> ETHIOUX Jacques, « Un calvaire en granit de Bretagne, place de la porte Labate ». In *Revue d'Histoire du Pays bressuirais*, n° 64, année 2011, p.81-88.

<sup>19</sup> GARAND Raymond, *Bressuire, ancienne physionomie, vieux quartiers, histoire des rues*. Société des Amis du vieux Bressuire, 1944, 62 pages (arch. HPB, non coté).

<sup>20</sup> *Idem*.

<sup>21</sup> AUGEREAU Nicole, « Bressuire (Deux-Sèvres) », in *Les petites villes du Haut-Poitou de l'Antiquité au Moyen-Age*, vol.1, Poitiers, 2000, p.18.



**Carreaux de pavement trouvés dans la chapelle du prieuré Sainte-Catherine**  
 © H. Neveu-Dérotrie – Musée Dobrée – Grand Patrimoine de Loire-Atlantique

Desservi par des religieux augustins, il relevait, tout comme la maladrerie de Taillepied, de l'abbaye Notre-Dame de la Réau de Saint-Martin-l'Ars (Vienne). Le moulin de Roux en dépendait.

En 1784, le prieuré fut supprimé et incorporé avec ses biens et ses revenus à la cure de Notre-Dame. Le procès-verbal d'intégration nous indique, en ce qui concerne la chapelle, que « un ballet règne sur toute la largeur de la chapelle, avec au-dessus un petit campanile et une cloche, la chapelle mesurant en tout 25 pieds de long et 14 de large<sup>22</sup>. »

### ***La chapelle de la Miséricorde***

C'est une simple chapelle, citée en 1585, et mentionnée dans le censif de 1745<sup>23</sup> dont la localisation reste difficile à préciser avec exactitude.

---

## **LES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES DE LA PLACE LABATE**

---

### ***Les hôtels, cafés et restaurants***

#### ***- Auberge des Trois Pigeons et du Bœuf Couronné***

Cette très ancienne auberge se situait hors les murs sur la place Labate, à l'angle des rues de la Cave/des Fossés. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>22</sup> GAURY Philippe, *op. cit.*, p.66.

<sup>23</sup> AUGEREAU Nicole, *op. cit.*, p.18, note 7.

elle prit l'enseigne de Bœuf Couronné. Pascal Aubry et son épouse l'acquirent par adjudication le 15 mai 1855<sup>24</sup> de Antoine-Joseph Thiebault.

- Auberge Sainte-Catherine



**L'ancienne auberge Sainte-Catherine, route de Saint-Porchaire**

*Carte postale, coll. privée*

A gauche, sur la carte postale (années 1930 ?), l'entrée de l'ancienne auberge Sainte-Catherine. A droite, l'ancien immeuble d'habitation, aujourd'hui détruit pour aménager le carrefour. A noter la présence d'une pompe à essence devant l'auberge !

Située à l'angle nord de l'entrée du boulevard de Thouars, cette auberge, propriété d'une famille Baudry, fut acquise par Pascal Aubry et son épouse en 1874<sup>25</sup>. L'immeuble principal, aménagé en logements locatifs par les actuels propriétaires, porte le nom de *Résidence Aubry*. A une date indéterminée, l'enseigne fut transférée dans l'ancienne gendarmerie, à l'angle est, rue de la Cave/place Labate (cf. p. 13 la photo du bâtiment atteint par les obus allemands en 1940). L'auberge Sainte-Catherine ferma définitivement ses portes à la fin des années 1950. L'auberge et ses

<sup>24</sup> Pascal Aubry et Rosalie Baguenard son épouse sont originaires l'un de l'Absie, l'autre de Saint-Prouant et vinrent se fixer à Bressuire en 1854. Ils sont les parents du colonel Paul-Omer Aubry, mort pour la France en 1914. (Voir GRASSIN Roger, « La famille Aubry pendant la Grande guerre », revue *Histoire et Patrimoine du Bressuirais*, année 2015, bulletin n°73, p.65 et suiv.)

<sup>25</sup> Acte M<sup>e</sup> Barrion notaire à Bressuire en date du 6 mai 1874, arch. privée.



Carton Hôtel Sainte-Catherine en 1950  
Arch. Mun. Bressuire, non coté

dépendances furent détruites en 1976 pour faire place à un immeuble résidentiel de quatre étages (résidence Sainte-Catherine) et à plusieurs bâtiments de commerce (vêtements DAN'1 puis boucherie La Bocagine). Cette construction masqua définitivement un fragment de l'ancienne enceinte de la ville.

### - Auberge de la Belle Etoile

Il ne reste plus de traces de cette auberge implantée au débouché de la rue de la Cave sur la place Labate. Le plan cadastral de 1811 nous indique que, après fermeture de l'auberge, les bâtiments abritaient à l'époque une caserne de gendarmerie. Lorsque cette dernière migra à l'angle de la rue Sarrail, ils accueillirent le transfert de l'hôtel Sainte-Catherine (cf. Supra).

Son existence nous est révélée par l'acte de vente de l'auberge du Bœuf Couronné en 1828 qui précise : « ...la maison située en face de celle vendue, maintenant habitée par les gendarmes, et où pendait autrefois pour enseigne La Belle Etoile<sup>26</sup>. »

### - Auberge du Chêne Vert

Très vieil établissement, c'est le seul qui soit encore en activité à l'angle sud de l'entrée de l'actuelle rue Sarrail. *Chesne Vert* avant la Révolution, il fut ensuite baptisé *Saint-Louis*, avant de reprendre définitivement le vocable de Chêne Vert après avoir porté fin XIX<sup>e</sup>, paraît-il, l'enseigne *A l'Energie des Travailleurs*.

Un acte notarié de l'an XI (1803) nous indique que l'auberge, à ce moment, était « en partie incendiée et en masure », tandis que les

<sup>26</sup> Acte M<sup>e</sup> François Barrion du 24 juin 1828 : vente Bœuf Couronné et autres biens par les époux Chaillou/Grenon aux époux Thiébaud/Moreau. Arch. privée.

dépendances, granges et écuries, se trouvaient « dégradées par les circonstances de la guerre civile<sup>27</sup>. »



**Le Chêne vert**

*Carte postale, coll. Privée*

La photo ci-dessus est intéressante à plusieurs titres, bien que non datée. En particulier, outre qu'elle situe bien le Chêne Vert au début du XX<sup>e</sup> siècle à son emplacement actuel, elle montre deux paires de bœufs attelés, conduits par des militaires, sans doute des Territoriaux, en tenue d'avant l'apparition du *bleu horizon*. De là à penser qu'il pourrait s'agir des premières réquisitions militaires de 1914 à Bressuire, au début de la guerre...

Aujourd'hui, le Chêne Vert est un bar-restaurant apprécié des Bressuirais et des voyageurs. Il est le seul commerce encore en activité place Labate, si l'on excepte la boucherie *La Bocagine*, en haut de la rue de la cave (voir supra § hôtel Sainte-Catherine).

---

<sup>27</sup> Arch. HPB non cotée, acte du 7 prairial an XI, vente de l'hôtel Saint-Louis anciennement Le Chesne Vert

### - Café Le Relais des Voyageurs

Situé à l'angle nord de la rue des Fossés/rue des Cailloux, ce café fut fermé quelque temps après la Seconde Guerre mondiale, laissant place à une auto-école. Aujourd'hui, c'est une maison d'habitation.

Cet immeuble fut probablement édifié à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Pascal Aubry et son épouse qui acquirent le terrain compris entre la rue des fossés et le *chemin du Caillou*, tout au long de la promenade Labate. Ils y construisirent rue des Fossés un certain nombre de bâtiments qui furent revendus par la suite.

### *La forge/serrurerie*

Dans la partie sud-est de la place, entre la rue de Malabry et le boulevard de Thouars, s'est élevé un ensemble immobilier annexe de l'ancienne auberge Sainte-Catherine, en partie sur l'emplacement de la chapelle du prieuré. Il fut converti en immeubles d'habitation séparés par une forge-serrurerie dont la cour commune avait son entrée rue de Malabry. Après la fermeture de la forge, l'emplacement fut occupé par un bureau de



**La serrurerie Pascal Mangeard vers 1900**  
*Carte postale coll.HPB*



**Le même emplacement en 1975 avant démolition**  
*Photo coll. privée*



**La forge-serrurerie Louis Michaud (successeur de Pascal Mangeard) en 1940**

*Photo, Arch Mun. Bressuire, non cotée.*

De gauche à droite : Emile Babeau, Marcel Barbaud, René Nivault, Pascal Mangeard, André Boulay, un réfugié non identifié.

la MAAF<sup>28</sup>. L'ensemble fut rasé en 1977 pour aménager le carrefour et donner à la place Labate la physionomie qu'elle a encore de nos jours.

Les chevaux étaient ferrés dans la cour devant la forge. Les bœufs recevaient leurs fers en étant immobilisés dans un *tramail*<sup>29</sup>, situé dans la cour de la forge, le long du mur du château Sorin.

### ***La corderie***

En 1860, le sieur Maussion Constant ayant l'intention de créer une corderie à Bressuire avait besoin d'espace pour son projet. Il proposa à la Mairie un certain nombre de rues susceptibles d'accueillir son activité. Autorisation lui fut accordée gratuitement « d'établir une corderie sur les promenades de la porte Labate, le long de la haye qui sépare la promenade des pièces de terre qui touchent à la promenade au nord. » Quelques mois

<sup>28</sup> MAAF : Mutuelle d'Assurance des Artisans de France, créée en 1950 et dont le siège est à Niort.

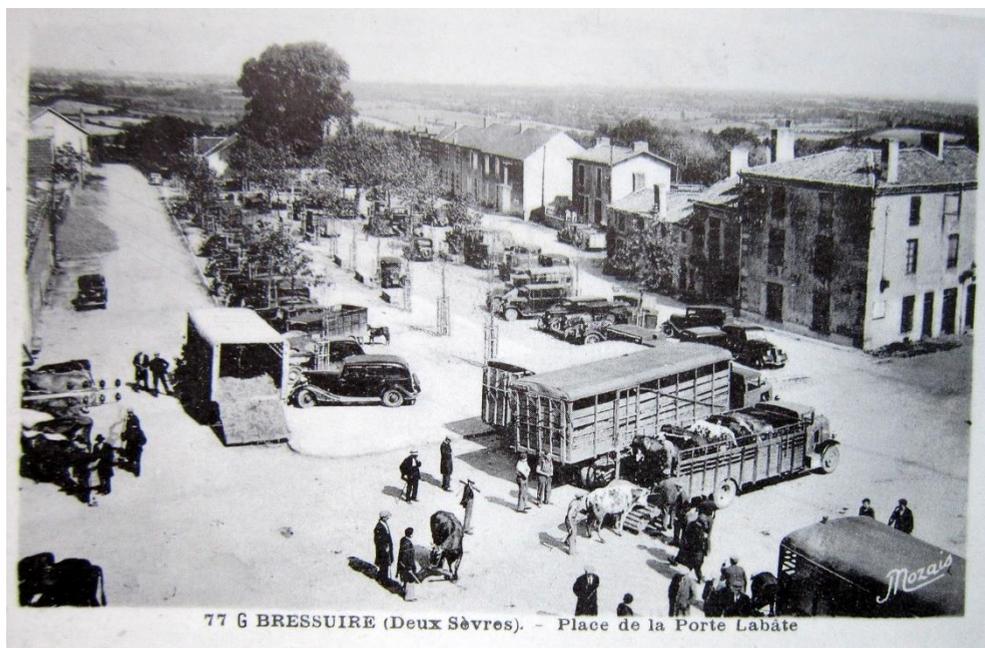
<sup>29</sup> Un tramail : terme vernaculaire pour « travail », désignait un bâti quadrangulaire en bois, solidement implanté dans le sol, permettant d'immobiliser un bœuf de travail afin de lui ferrer les sabots.

plus tard, en complément, il lui fut permis « de construire une loge<sup>30</sup>, ou une guérite mobile en planches, sur la promenade de la porte Labate<sup>31</sup>. »

### *Les champs de foire*

#### Annexe de la place Dupin

De temps immémoriaux et jusqu'en 1966, date du déplacement du foirail vers le site de la Chaize, le champ de foire aux bestiaux était situé intra-muros sur l'actuelle place Dupin. Plate et dominant la ville, la place de la porte Labate servit de lieu de regroupement puis de déchargement et d'embarquement des animaux, ceux-ci effectuant à pied le trajet : place Labate/place Dupin. Avec le développement des élevages après la Seconde Guerre mondiale, on peut comprendre les nuisances que cet état de fait pouvait engendrer pour les riverains et pour la cité toute entière.



77 G BRESSUIRE (Deux Sèvres). - Place de la Porte Labate

#### **La place Labate un jour de marché aux bestiaux**

*Carte postale, coll. privée*

<sup>30</sup> Une loge était un bâtiment de ferme léger à structure en bois, généralement faite de perches de châtaignier, bardée avec des tiges de topinambour. In *Dictionnaire des noms de rues de Bressuire*, La Crèche, Geste édition, 2008, p.143.

<sup>31</sup> Lettre du 29 novembre 1860 de Constant Maussion au maire de Bressuire. Arch. Mun. Bressuire, non cotée.

## Ovins.

Le 19 mars 1959 a vu l'ouverture par la municipalité d'un champ de foire *spécial moutons* place Labate. Cette initiative fera très rapidement long feu.

Cette même année, deux pétitions s'insurgèrent avec bonheur contre le projet de déplacement du marché aux porcs vers la place Labate.

**Tract d'installation d'un champ  
de foire aux moutons place  
Labate en 1959.**

*Arch. Mun. Bressuire, 19 W 123*




---

## AMÉNAGEMENTS ET MANIFESTATIONS CULTURELS

---

### *Fresque murale*



**Fresque murale de la place Labate**

*Cliché de l'auteur*

Dès lors que l'immeuble Michaud fut détruit, il restait au fond de la place aménagée un grand mur nu qu'il convenait d'agrémenter. Le choix a porté sur une fresque peinte rappelant de façon très réaliste le passé

artisanal des lieux, bien que le décor choisi soit très fantaisiste. Cette œuvre fut réalisée en 2007 par J.-M. Charruault sur un dessin de M.-P. Landreau inspirée par une carte postale des lieux de 1900.

### ***Statue de la Fécondité***

Après avoir agrandi et aménagé la place Labate, Claude Boutet, maire de l'époque, a souhaité la doter en 1982 d'un repère moderne qui serait le symbole de l'évolution et du dynamisme de la cité. Le choix a porté sur un couple stylisé, de 7 mètres de hauteur, réalisé en béton par Bertrand Barachin, sculpteur parisien, assisté de Michel Branchu, maçon de la ville : « Le couple suggéré évoque l'idée que rien ne peut se faire sans union sincère entre les êtres. Leurs pieds sortent des éléments naturels que sont l'eau et la terre et leurs silhouettes, en s'allongeant, se terminent par un V de victoire après qu'elles soient sorties vainqueurs des difficultés<sup>32</sup>. »



**La statue de la Fécondité**  
*Cliché de l'auteur*

Peut-être peut-on y déceler une certaine forme d'esthétisme chez les tagueurs bressuirais, toujours est-il que ni la statue ni la fresque n'ont jamais été maculées. Seule atteinte à l'intégrité de la statue, en 1983, à l'instar du Pont-neuf de Paris, la statue fut emballée complètement avec de la bâche à ensilage par le syndicat des Jeunes Agriculteurs et, pendant un mois, servit de support à leurs revendications.

### ***Fêtes de la Saint-Jean***

Jusqu'à un passé récent, excepté les périodes de guerre, il était de tradition que les fêtes bressuiraises de la Saint-Jean se déroulent place

<sup>32</sup> BOUTET Claude, *Mi-fougue mi-raison*, Imprimerie Prouteau, Bressuire, 1999.

Labate. Elles furent organisées par la Municipalité et par le Comité des fêtes de la place Labate. Pour la circonstance, le kiosque installé au fond de la place était investi par les gymnastes et les musiciens.



**Le kiosque de la place Labate**

*Carte postale, coll. HPB*

De simples divertissements au début du siècle, les festivités gagnèrent en complexité au fil des années. Par exemple en 1906, la fête consista essentiellement en un concours de boules, un concert par l'Union musicale et la société des Trompes et divers jeux (voir ci-contre l'affiche municipale). A partir des années de l'entre-deux guerres mondiales, on introduisit des jeux pour les enfants (concours de grimaces, course aux grenouilles, course en sac, lancement de sujets grotesques...); l'offre pour les adultes s'élargit: tir à la carabine, gala de gymnastique par la Concorde de Bressuire ou l'Avant-garde de Terves, course cycliste, bal champêtre, feux de la Saint-Jean... Il y eut même une cavalcade avec défilé de chars.



**Affiche municipale annonçant la fête de la Saint-Jean 1906**

*Arch. Mun. Bressuire 1141*

## *Immeubles HLM.*

Le boom économique des trois décennies qui suivirent la Seconde Guerre mondiale entraîna un accroissement notable de la population bressuiraise. Pour faire face à la demande de logements, des immeubles HLM furent édifiés en plusieurs endroits de la ville.

Le plus ancien immeuble fut érigé place Labate, à l'angle de la rue Sarraill en 1954, à l'emplacement de l'ancienne gendarmerie. Cette barre de quatre niveaux d'habitation comportait 28 logements.



Destruction du 1<sup>er</sup> HLM de Bressuire  
Arch. Mun. Bressuire, non coté

En 1999, vétuste et à la réhabilitation trop coûteuse, il fut démoli pour être remplacé par une nouvelle construction, moins haute et plus design de seulement 12 logements<sup>33</sup>, bénéficiant du label HQE (haute qualité environnementale).

## *Aménagements et installations divers.*

Immeuble résidentiel : jouxtant la résidence Sainte Catherine (voir supra § auberge Sainte Catherine) un ensemble de bâtiments garage-logements-masures et le garage Maillet, couverts de placards publicitaires, faisait le plus mauvais effet lorsqu'on arrivait à Bressuire par le boulevard de Thouars. Acquis par une société immobilière, ils furent rasés et à leur place s'élève un immeuble résidentiel de standing érigé en l'an 2000.

Au centre de la place, sous les platanes, un poste de transformation électrique et des sanitaires publics accolés furent construits en 1978. Les sanitaires ont été supprimés en 2012.

<sup>33</sup> Courrier de l'Ouest des 25 novembre 1998 et 18 juin 1999, Archives *Habitat Nord Deux-Sèvres*.

Une bascule publique installée à l'extrémité ouest de la place disparut en 2014. A cet emplacement, ont été implantés un point de collecte de déchets triés en trois bacs, ainsi qu'une discrète aire de service camping-car.

---

### **POUR CONCLURE : ET AUJOURD'HUI...**

---

Aujourd'hui, la place Labate semble avoir acquis, surtout depuis la réfection du boulevard de Thouars, un périmètre et une physionomie qui semblent définitifs, mais chacun sait qu'en matière d'aménagement urbain des évolutions sont toujours latentes...

Il est toutefois regrettable qu'aucune fouille archéologique n'ait été entreprise dans ce secteur de Bressuire lors de travaux récents. Le sous-sol de ce quartier recèle certainement des secrets qui pourraient aider à lever quelques énigmes historiques et donc à mieux comprendre le passé de ce haut lieu de notre cité.